

ONE
FROUSSE

MARILOU ADDISON



CARNIVORE

LES ÉDITIONS Z'AILÉES
22, rue Ste-Anne C.P. 6033
Ville-Marie (Québec) J9V 2E9
Téléphone : 819-622-1313
Télécopieur : 819-622-1333
www.zailees.com

DIFFUSION ET DISTRIBUTION : MESSAGERIES ADP
2315, rue de la Province
Longueuil (Québec) J4G 1G4
Téléphone : 450-640-1237
Télécopieur : 450-674-6237
www.messageries-adp.com
*filiale du Groupe Sogides inc.
filiale du Groupe Livre Québecor Média inc.

Infographie et graphisme : Impression Design Grafik
Texte : Marilou Addison
Révision : Corinne De Vailly

Impression : Juillet 2024
Dépôt légal : 2024
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

© Marilou Addison et Les Éditions Z'ailées, 2024
Tous droits réservés. Toute reproduction, traduction ou adaptation, en tout ou en partie, par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation préalable de l'éditeur.

ISBN : 978-2-925261-80-3

Imprimé au Canada sur papier recyclé. 

Les Éditions Z'ailées remercient la SODEC pour l'aide accordée à leur programme de publication et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour leurs activités d'édition.

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC

SODEC
Québec 

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

Le présent ouvrage applique les rectifications de l'orthographe.

CARNIVORE

MARILOU ADDISON

 Les
AILÉES
Édition Jeunesse

CHAPITRE 1

TARD LE SOIR

Enfin! La voiture se gare dans l'entrée. Le nez collé à la vitre du salon, je pousse un soupir de soulagement. Il commence à être tard, et j'avais hâte de pouvoir rentrer à la maison. Garder des enfants, ce n'est pas désagréable, mais je déteste avoir à marcher pour retourner chez moi, seule, dans la nuit.

Le rideau à moitié tiré, j'observe monsieur et madame Éthier sortir de leur auto et remonter l'allée. Une fois qu'ils sont devant la porte, je me dépêche d'aller la déverrouiller pour les laisser entrer.

— Bonsoir, Élodie, ça s'est bien passé? me demande la mère des jumelles.

— Oui, les filles dorment depuis au moins deux heures.

— Et elles n'ont pas fait de chichis au moment de se coucher?

Je secoue la tête, même si ce n'est qu'à moitié vrai. En réalité, l'une des deux a refusé net de s'étendre sans que je lui raconte une énième histoire. Et l'autre n'a rien voulu entendre de se brosser les dents.



Je n'avais pas envie de m'obstiner, alors j'ai tout accepté en retenant un soupir et en gardant le sourire. Mais maintenant que les parents sont revenus, je rêve de partir d'ici avant que ceux-ci se rendent compte que leurs enfants ne dorment pas vraiment...

Le père sort son portefeuille de sa poche et me tend de l'argent, que je range sans prendre la peine de le compter. C'est trop gênant de le faire devant eux !

— Tu es correcte pour retourner chez toi ? s'enquiert monsieur Éthier.

— Ouais... ça va aller.

— Je peux aller te reconduire, si tu préfères.

Je refuse. Ce n'est pas si loin, au fond, et je tente donc de me convaincre



que je vais être correcte. Le couple me remercie une dernière fois d'être venue prendre soin de ses filles, puis je sors dans la nuit sombre.

Le lampadaire devant la maison clignote. Je m'empresse de descendre l'allée et de rejoindre le trottoir. Ce n'est qu'à ce moment que l'ampoule s'éteint d'un coup sec, ce qui me fait sursauter. Je me calme en prenant une bonne inspiration. Ma demeure n'est qu'à un coin de rue. Je n'ai qu'à tourner à l'intersection et faire un détour sur la rue des Épinettes, puis je passe devant la maison abandonnée. Bientôt, je serai presque arrivée.

Tout est sous contrôle.

Dans mon dos, j'entends soudain des pas qui se rapprochent. Je déglutis, avant de jeter un coup d'œil derrière moi



pour vérifier qui marche à cette heure de la nuit.

Personne...

J'aurais pourtant juré avoir perçu du bruit. Étrange. Je hausse les épaules et je me retourne vers l'avant. Je fige aussitôt. Une silhouette se trouve au coin de la rue. Justement là où je dois aller.

Son aspect est étrange. Je ne pourrais même pas dire s'il s'agit d'un homme, d'une bête ou... d'autre chose.

La forme reste là, sans bouger. Elle me fait dos. Tout ce que je peux apercevoir, ce sont ses contours.

Mes mains se mettent à trembler. J'ai envie de faire demi-tour et d'accepter la proposition du père des jumelles. Mais en jetant un coup d'œil à



sa maison, je constate que les lumières sont éteintes. Tout le monde est allé se coucher. En serrant les dents, je décide de simplement traverser la rue.

Une fois sur l'autre trottoir, j'évite soigneusement de vérifier si la créature reste immobile. En moins d'une minute, je parviens à l'intersection. Oui, bon, j'ai peut-être un peu couru. Une fois sur place, je tourne sur ma rue et...

OH MON DIEU! Mais que...?!?

Au loin, j'aperçois de nouveau la silhouette de cette chose ! Comment est-ce possible ?

Je vérifie si celle qui était derrière moi il y a deux secondes à peine est encore là. Mais elle a disparu. Elle s'est déplacée à toute vitesse. Ma gorge se serre. Ma maison est située à une



dizaine de mètres. Je devrais pouvoir atteindre la porte rapidement si je me dépêche.

J'avance de nouveau. Et là... la forme se remet en mouvement.

Lentement... très lentement...

Je ne peux pas m'arrêter. Je dois foncer et arriver chez moi avant elle. Je cours. La créature glisse sur le sol. J'accélère. Elle aussi.

Je ne peux pas discerner de quoi il s'agit réellement, car elle est toujours dans l'ombre. J'ai envie de hurler, mais je sens qu'aucun son ne sortirait de ma bouche.

Je sprinte, convaincue que si je ralentis ne serait-ce qu'une fraction de seconde, je suis cuite. Quand je parviens enfin devant mon terrain, je



coupe à travers le gazon dont mon père prend soin avec tant d'affection. En ce moment, je me fiche bien de démolir son aménagement paysager.

J'entends des craquements de branches derrière moi. Des bruits étranges qui se rapprochent.

Et là... un miracle se produit.

Les jappements de mon chien résonnent dans la nuit. La lumière, sur le porche, s'allu— me. Je bondis sur le balcon à l'instant où ma mère ouvre la porte pour voir après quoi notre chien jappe de la sorte. Je la bouscule pour me faufiler à l'intérieur et la presse de refermer derrière moi.

Elle soupire, sans obéir, et jette un coup d'œil à la rue. Elle finit par s'exécuter en marmonnant :



– Élodie... si tu as si peur de marcher seule, le soir, tu n'as qu'à nous appeler. On va venir te chercher, voyons.

Je ne réponds pas, occupée que je suis à caresser mon chien qui m'a sauvé la vie. Une chance qu'il est là, lui ! Tout le monde l'adore, dans cette maison, et ce n'est pas sans raison. Sa belle bouille joufflue de goldendoodle et le poil qui lui tombe sur les yeux nous ont vite charmés, mes parents et moi. Si seulement il ne nous léchait pas constamment, il serait parfait !

– Toi, mon beau, tu mérites une surprise... T'es un amour, Pouf, un gros amour.

Ma mère passe à son tour la main sur la tête du chien, puis elle nous abandonne dans le portique et se rend jusqu'à la cuisine, où elle se sert une

tasse de tisane. Je me relève et la suis,
Pouf sur les talons.

— Alors, qu'est-ce que c'était,
cette fois ? m'interroge-t-elle. Un
extraterrestre venu du ciel ? Un ours
échappé d'un zoo ? Ou carrément un
fantôme qui rôdait dans le coin ?

— Maaaaan ! Je te jure qu'il y avait
une bête monstrueuse qui me suivait.

Elle hausse un sourcil. Je poursuis :

— Elle était dans le noir, alors je
n'ai pas pu l'identifier. Mais tu sais
ce qu'il y avait de plus bizarre ? C'est
qu'elle se déplaçait à la vitesse de la
lumière.

— De la lumière... tiens donc !

— Pour vrai ! Une seconde elle
apparaissait au coin de la rue et la



suiivante, elle était carrément ailleurs. Je ne l'ai même pas vu changer de place !

– Hum, hum, murmure-t-elle en prenant une gorgée de sa boisson chaude.

Elle abaisse ensuite sa tasse et me souffle, avant de s'éloigner :

– Tu devrais arrêter de regarder tous ces films d'horreur. Ça te donne de drôles d'idées, tu sais.

Je soupire, sans rétorquer quoi que ce soit. Je baisse plutôt les yeux vers Pouf et lui chuchote :

– Toi, tu me comprends, hein ? Toi, tu l'as sentie, cette chose bizarre. Je ne suis pas folle.

Mais puisque mon chien ne fait que me fixer de ses grands yeux affectueux,



la langue pendue, je secoue la tête. Peut-être que j'ai rêvé tout ça, aussi. Maman n'a pas tort quand elle dit que j'ai trop d'imagination. Et que je devrais peut-être cesser d'écouter des films d'horreur. Surtout quand je garde des enfants et que je dois revenir toute seule jusque chez moi...

N'empêche, les sensations fortes, j'adore ça. Pendant que les battements de mon cœur se calment, je grimpe l'escalier et me dirige vers ma chambre. Je referme la porte derrière moi et me rends jusqu'à la fenêtre. Lentement, je me penche pour observer la rue.

Il n'y a plus personne.

La créature doit être cachée quelque part, attendant son heure pour mettre en œuvre son plan démoniaque...

